FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre dix-huitième

Le poète est en chasse.

Le poète
Marbot ici ! Là Marbot ! va là uuuuu-ittt !
Là. Là. Va là. Cherche là uuu-ittt ! uuu-ittt !

Les chaumes
Paix au soleil, à la rosée verte des menthes
qui rouille les souliers du chasseur matinal.
Le trèfle bleu par la buée des nuits mouillé,
protège l'inquiétude de la fuyante caille.
Elle se réfugie sur les bords des millets,
et puis revient parmi les framboisiers sauvages.

Le chien
Ici. Non. Là. Ici. Ici. Ici. Elle n'est pas loin.

La caille
Ici. Ici. Ici. Là. Non. Ici. Il n'est pas loin.

Le chien
Elle s'échappe. Elle a pris ce sillon, sans doute.
Ce chaume est un peu haut, Il vous ennuie le nez.
Allons tout doucement, rampons. La voilà. Halte !

Le poète
Elle va partir.

La caille
Vrrrrrrrrrtvrrrrrrrrrrrrr…

Le fusil
As-tra-ka.

La caille
… Vrrr…

Le chasseur
Elle y est. Elle saute. Elle a
l'aile brisée, la patte aussi. Etouffons-la.

Les chaumes
L'odeur des fleurs des champs, de la terre imbibée
s'élève. Le soleil ardent poudroie là-bas.
Sur les maïs lointains sont les chapeaux de paille.
On écime. Le calme noir sur les bosquets
leur donne la fraîcheur paysanne de bouquets.
Tout est frais comme les géraniums qu'une fiancée
cueille dans l'enclos bleu des douces métairies.

Le poète
Elle est morte.

Le fusil
Clic. Clic. Clinc.

Le poète
Changeons de champ.
Que cette jeune paysanne a de jolies jambes.
Voilà une femme comme je la voudrais.
Elle arrange le maïs. Elle est belle. On dirait
que sa gorge est en pomme sous son corsage usé.
Ses cheveux sont pareils à un chaume brûlé.
Bonjour !… Les dents comme des pépins blancs
luisent entre les lèvres comme une écorce en sang.

La fille
Bonjour !

Le poète
Uuu-ittt ! Reprenons la route.
Et passons, pour cela, par cette cour de ferme.

Un coq
Hou-hourou-ôôô.

Une poule
Clouq… clouq… cloucq clouq clouq.

Les poussins
Iti ti ti-ti iti ti ti iti ii ti tii ti ti-ti-ti-i-ti.

La poule
Clouq.

Les poussins
i-ti-ti.

La poule
Clouq… clouq.

Les poussins
ti-titi.ti ti ti ti.

Le poète revient de la chasse.

Le poète
Qu’est-ce que c’est que fait ce petit groupe-là ?
Tiens, mais il y a Alfred Larribeau, dans le groupe.
Quelle tête de cu ! Il a bien une tête
à engrosser sa bonne, et à la faire mettre
en prison. Il a un menton de brute. Que font-ils ?
Pourquoi ce petit ramoneur est-il par terre ?

Alfred Larribeau
Bonjour, monsieur…(Ahhhah !)… Voyez s’il est cochon !
nous lui jetons deux sous dans la merde à condition
qu’il le ramassera avec sa bouche. Et il le fait !

Le petit ramoneur (se relevant.)
J’ai bien failli le prendre.

Un, dans le groupe
Recommence.

Le petit ramoneur (il tient le sou de ses dents blanches, puis le saisit.)
Voilà.

Alfred Larribeau
Cochon !

Le poète (fuyant.)
Que tu étais beau, petit ramoneur, ainsi !
Tu regardais ces rustres avec tes yeux de suie.
Tes dents brillaient dans tes gencives comme la neige
des sommets, où tes pareils jadis prenaient des marmottes.
Tu as une mère, ô fils du peuple que je chéris,
une mère qui pense à toi dans la noire Auvergne.
Ah ! L'odeur de la soupe était bonne au village !
Maintenant, il te faut courir le monde et ramasser
un peu d'argent en récurant les cheminées,
avec des genoux de cuir, hérissé de fer,
ou en baisant les sous des Larribeau dans la merde.
… Tiens, bonjour, comment allez-vous ?

Lenoir
Bien, et vous ?
Avez-vous tué quelque chose ?

Le poète
Oui, quatre cailles…
Il y a ce cochon d'Alfred Larribeau, au coin de la rue,
qui fait ramasser des sous à un ramoneur dans la merde.

Lenoir
Un joli merle… Mais vous savez… L'affaire est finie.

Le poète
De quoi me parlez-vous ?

Lenoir
Mais… de l’infanticide.
La mère est morte d’une fièvre puerpérale.

Le poète
Tant mieux.
(En lui-même.)
Elle a fini de vivre. Elle ne souffre plus.

Lenoir
Ah ?.. L’autre nouvelle ? Vous connaissez l’autre nouvelle ?
Et cette fois on dit qu’elle est officielle.

Le poète
Non.

Lenoir
C’est le mariage de Fondeau avec mademoiselle Louvin.
Fondeau a trente-neuf ans. Ils feront des vers ensemble.

Le poète
Ah ! Fondeau se marie avec Berthe Louvin…